

CARTES PROFESSIONNELLES

Chirurgien-Dentiste

O.-J. CORMIER

près de l'Hôtel Royale

Edmundston, N. B.

Avocat

M.-D. CORMIER

B.A. Avocat, Notaire Public

Edmundston, N. B.

Comptable

H.-G. HOBEN

Comptable Licencié

Fredericton, N. B.

Avocats

MICHAUD & CYR

Bureau: Maison de Cour.

Edmundston, N. B.

Médecin-Chirurgien

A.-M. SORMANY

Edmundston, N. B.

P.-C. Laporte

Spécialité: Chirurgie, Maladies des femmes

Heures de Bureau: 10 h. à 12 h., 2 h. à 5 h.

Avocat

Albert J. DIONNE

B.A. Avocat, Notaire Public

Bureau: Chez J. Tétu

Edmundston, N. B.

Entrepreneur

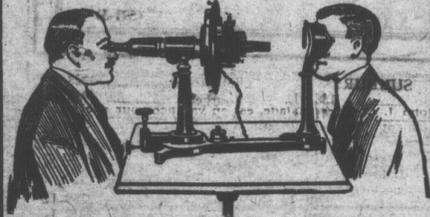
A. BOUCHER

Peinture, Tapisserie - Imitations

Spécialités: Réparation des vieux meubles.

Royal Hotel, Tel 126-21

OPTICIEN



Un examen FREQUENT de la vue est ESSENTIEL CONSULTER EDDIE J. ALBERT Optométriste enregistré. Rue Victoria, Edmundston, N.B.

ASSURANCE FEU! ACCIDENT! VIE!

Agents locaux pour FRANK & Co, et C.E.L. JARVIS représentant: Western Assurance Co., Reliance Assurance Co., North British Assurance Co., Fidelity Insurance Co. of Canada, et autres.

A.J. DIONNE, L.J. DIONNE, Avocat, Phone 114-21



BIJOUTERIES

Nous Avons Toujours Un Assortiment de BIJOUTERIES de Haute Qualité, et le Plus Nouveau. Nous Réparons les Montres Promptement et avec Grand Soins. Nous vous Garantissons entière Satisfaction, et Nous Vous Invitons à Venir Examiner Nos Marchandises.

EDDIE J. ALBERT BIJOUTIER EDMUNDSTON, N. B.

La Réparation des Montres est sous la direction de M. Edgar H. Leblanc, expert de Moncton.

Assistance à la Messe du Dimanche

SEPT CONSEILS -IV-

Les Gardiennes d'enfants

Les grands enfants, on ne les garde pas assez, mais pas trop. Je vous dire qu'on s'abrite trop facilement derrière ce prétexte pour s'excuser de manquer la messe. Que de familles où le père, ou la grande fille pourraient garder les bébés les quelques minutes nécessaires pour permettre à la maman de venir tremper son âme au pied de l'autel! On lui facilite bien d'autres sorties à cette pauvre maman. Pourquoi pas celle-là d'abord?

(Bulletin de Limoilou)

MASQUES

Rien ne reposait tant le grand industriel que les soirées en famille. Il jouait et causait avec ses enfants. Les aînés l'inondaient de questions, les plus jeunes montaient sur ses genoux, vidaient ses poches, l'emblaient, lui volaient sa montre et son argent.

Le père en profitait pour s'informer de leur conduite, de leurs classes, de leurs goûts, de leurs jeux. Il questionnait, contrôlait les allées et venues, soulignait les travers, empêchait les caprices, réprimandait les coupables, se faisait montrer les devoirs de classes, donnait des conseils, bref élevait ses enfants.

Ce soir-là, la mère et les deux grandes filles se préparaient à sortir, la tante Louise avait amené les plus petits. Jean, l'aîné, faisait mille questions à son père. Il en vint à celle-ci:

Jean.—Pourquoi donc, papa, les hommes portent-ils la barbe et les femmes des masques?

Papa.—Mais, mon Jean, où vois-tu des femmes masquées?

Jean.—Partout, toutes les femmes: regardez maman, Jeanne, Juliette, ma tante Rose, ma tante Louise, Madame Lafond, Madame. Tiens! regardez papa, ma tante Rose est justement à faire son masque, dans sa chambre.

Et Jean montrait du doigt la chambre voisine, où, de fait, l'on voyait tante Rose absorbée à faire des tempêtes de poudrière sur son grand visage ovale.

Pendant qu'il demandait à son père, si elle avait tenté la réfection de Jean, l'industriel jetait un coup d'oeil sur la table de toilette de tante Rose. Il y avait à l'anglaise comme des soldats de tulle et à pâtes, des boîtes à poudres, des pots de crème parfumée, des parfums, des couleurs, des liquides, des solides, enfin tout un arsenal de matières à masques.

Tout servait. L'artiste tante Rose savait enrouler le visage, envelopper les lèvres, assombrir les sourcils, ensouffler le front, blanchir le cou, adoucir les angles du nez, façonner enfin le masque féminin qui intriguait tant l'observateur Jean.

Ce que, jusqu'ici, il avait trouvé vanité féminine, le père commençait à l'envisager à la façon de Jean. Son fils avait raison: les femmes se masquaient, sa femme et ses filles se masquaient, ses sœurs se masquaient.

Jean, lui, attendait la réponse à son pourquoi.

Le papa prit des précautions oratoires.

Papa.—Ainsi, mon Jean, tu vois que les femmes se masquent?

Jean.—Vous le voyez bien, non-maman, papa.

Papa.—Mais, mon Jean, ce n'est pas la se masquer, c'est soigner son teint, rafraîchir la peau pour la conserver toujours belle et saine, ridée.

Jean.—Pourquoi les hommes, alors, ne conservent-ils pas leur peau comme les femmes?

Et le papa, devant la logique de son fils, en face de ces yeux yeux noirs qui ensoufflaient ce beau visage d'enfant, beau de la virginité, de toute pudeur et de toute pureté, ne put masquer la vérité. Il fit la part de l'hygiène de la peau et de

AU FOYER

"Le Froment des Ames"

Un beau soir de juillet, à travers la campagne, Avec l'Enfant Jésus, saint Joseph s'avancait: Ils parvinrent bientôt au flanc d'une montagne Dont la lourde moisson au soleil mûrissait.

Alors l'Enfant divin, ralentissant sa marche, Sur le bord du sentier recueilli, çà et là, Des épis qu'il offrit au pieux patriarce, Et regardant le ciel, voici comme il parla:

"Le laboureur, quittant, un matin, sa demeure, Dans les sillons ouverts jette les grains choisis; Mais, pour que le froment renaisse, il faut qu'il meure, Et ce n'est qu'en mourant qu'il peut porter des fruits.

"Car si les grains de blé ne périssent en terre, En vérité sachez, c'est moi qui vois le dis, Que nul ne pourra voir d'une moisson prospère, Sur la glèbe féconde onduler les épis.

"Où, je suis le froment du ciel, et je le proclame Que je devrai bientôt avoir le même sort. Je suis le pain vivant; peut être pain des âmes, Il me faudra passer, moi-même par la mort!"

Alors, il expliqua l'adorable mystère, Le miracle divin que méditait son Coeur: Il dit l'Eucharistie irradiant la terre... Et le saint patriarce exultait de bonheur.

Et quand il eut compris les paroles célestes, Quand il eut entrevu les divines splendeurs, Joseph s'agenouilla parmi les fleurs agrestes, Prit les mains de Jésus et les baigna de pleurs.

Mais sa bouche n'osait exprimer sa tendresse Tant il tremblait d'extase et d'indécible émoi. Son cœur alors chanta, débordant d'allégresse: Il chantait son espoir, son amour et sa foi!

Abbé Alphonse Bourgoïn.

AOUT

Plaine-Lune, 11 Dernier Quartier, 11 Nouvelle-Lune, 19 Premier Quartier, 26

FETES RELIGIEUSES

- S. 1 S. Pierre-aux-Liens. D. 2 IX apr. Pentecôte. L. 3 Invention de St-Etienne. M. 4 S. Dominique, conf. M. 5 N.-D. Neiges. J. 6 Transfiguration de N.-S. V. 7 S. Cajetan, conf. S. 8 SS. Cyrille et ses comp. D. 9 X apr. Pentecôte et 11 d'août. L. 10 S. Laurent. M. 11 SS. Tiburce et Suzanne, m. M. 12 Ste-Claire, vge. J. 13 SS. Hippolyte et Cassin, m. V. 14 Vigile Assomption (jeûne). S. 15 Assomption de la B.V.M. D. 16 XI apr. Pentecôte. L. 17 S. Hyacinthe, conf. M. 18 De l'Octave de l'Assomp. M. 19 De l'Octave de l'Assomp. J. 20 S. Bernard, abb. et doct. V. 21 Ste-Jeanne Françoise Frémiot de chantal, S. 22 Octave de l'Assomption. D. 23 XII apr. Pentecôte. L. 24 S. Barthelemy, ap. M. 25 S. Louis, roi de France. M. 26 S. Zéphirin, pape et mar. J. 27 S. Joseph Claret, conf. V. 28 S. Agustin, conf. et doct. S. 29 Décollation de St. Jean-Baptiste. D. 30 XIII apr. Pentecôte. L. 31 S. Raymond Nonnat. 243 jours écoulés.

RECETTES

ALIMENTS REMPLAÇANT LA VIANDE

Oufs et jambon au gratin. 4 oeufs cuits durs; 1/4 de tasse de tasse de jambon froid émincé ou de viande; 1/2 tasse de chapelure grillée au beurre; 1 chopine de sauce blanche.

Omelette au pain. 4 jaunes d'oeufs; 1 tasse de mie de pain; 1 tasse de lait; 1/4 de cuillerée à café de sel; 1/4 de cuillerée à café de poivre; 4 blancs d'oeufs battus; 2 cuillerées à soupe de graisse.

Omelette aux huîtres. Ajoutez les huîtres coupées en moitiés, au mélange d'omelette; ou bien ajoutez les huîtres à la sauce à la crème. Suivez les instructions données pour faire une omelette simple.

Plats au fromage. Une livre de fromage contient autant de valeur nutritive que 2 livres de viande. Le fromage peut être ajouté à la sauce blanche et servi avec le riz bouilli ou avec les légumes bouillis, ou tel quel sur pain grillé. Le fromage peut être mélangé aux restes de bouillies de céréales et cuit au four en soufflé ou formé en galettes que l'on achève au four ou que l'on fait cuire dans la poêle avec un peu de graisse.

de compagnie: a) Si elles sont d'égale rang chacune salue les connaissances qu'elles rencontrent; b) Si l'une est supérieure à l'autre, l'inférieure ne doit jamais prendre l'initiative de saluer la première pour ne pas obliger l'autre à saluer un inconnu, ou ne pas avoir l'air de lui donner une leçon de politesse.

Remarque.—Entre messieurs et dames, ce sont toujours les messieurs qui doivent saluer les dames. On n'est jamais trop poli!

III.—Comment doit-on saluer? 1o. En général, on salue sans s'arrêter. 2o. Un peu avant de croiser la personne que l'on rencontre, on se découvre.

3o. Il faut, avec la main droite, quitter réellement son chapeau et non se contenter d'y porter la main. 4o. Il faut abaisser son chapeau et non l'élever au-dessus de sa tête comme pour crier: "vive!"

5o. Les dames saluent par une inclination légère, mais apparente. Il faut savoir, à ce salut, ajouter un sourire aimable.

Deux polonais étaient à la frontière. Un seul avait un passeport. —Si un gendarme nous demandait nos passeports je me sauverais. S'il s'arrête, il ne pourra rien me reprocher. Pendant ce temps, tu feras...

Et en effet, un gendarme les intercepta et leur réclama leurs passeports. Aussitôt l'homme au passeport se sauva, avec le gendarme à ses trousses. Au bout de cinq minutes, il s'arrêta.

—Sale cochon! s'écria le gendarme. Montre-moi ton passeport. Il s'exécute. Etonnement du gendarme. —Pourquoi t'est-tu mis à courir? —Je vais vous le dire, monsieur le gendarme. Mon médecin m'a ordonné de courir pendant cinq minutes, chaque jour, après mon repas. Comme c'était le moment où je devais faire ma course, je me suis mis à courir.

—Mais puisque tu m'as vu courir, pourquoi ne t'es-tu pas arrêté? —Je croyais que vous suiviez le même traitement que moi!

ON N'EST JAMAIS TROP POLI!

I.—Qui doit-on saluer? Vous devez saluer: a) Toute personne qui vous salue; b) Toute personne qui avec qui vous êtes en relation d'affaires, d'amitié ou simplement de société; c) Toute personne qui vous rend un service ou à qui vous demandez un renseignement; d) Les personnes qui sont dans la maison où vous êtes, dans une voiture, public ou privé, dans un compartiment de chemin de fer.

e) Même les inconnus que vous rencontrez dans un passage étroit, un corridor, un escalier, etc.

On n'est jamais trop poli! Remarque.—Si l'on va plusieurs de compagnie, quand l'un salue une personne de sa connaissance, les autres doivent saluer aussi, quand même il s'agit d'un inconnu.

II.—Qui doit saluer le premier? 1o. De deux personnes qui se rencontrent, la moins digne doit saluer la première. (Constater que l'humilité chrétienne sert assez souvent à éviter d'être impoli.)

2o. Si ces deux personnes sont du même rang, elles se saluent en même temps.

3o. Quand deux personnes vont